VM
67
(S)

V^{M} 67 [illegible]

ancien [illegible]

CINQVIESME.
PSEAVMES
VERS MEZVREZ
MIS EN MVSIQVE,
A 2.3.4.5.6.7. & 8. parties.
Par CLAVDE LE IEVNE, natif de Valentienne, Compositeur de la Musique de la chambre du Roy.
A PARIS,
Par PIERRE BALLARD, Imprimeur en Musique du Roy.
1606.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAIESTE
BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE

A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR ODET DE LA NOVE, SEIGNEVR DVDIT LIEV, DES CHASTELLIERS, ET GENTIL-HOMME *ordinaire de la Chambre du Roy.*

MONSEIGNEVR, S'il estoit possible que noz vocations feissent autant qu'elles requierent, & rendissent autant qu'elles reçoivent, celle de deffunct mon frere eust eu beaucoup à rettribuer à tant d'offices d'amitié & de magnanimité qu'il vous a pleu departir à sa personne durant sa vie, & à sa memoire depuis sa mort. Apres laquelle, excedant le pouvoir & la volonté des autres hommes, vous avez mesmes ressuscité ce qui fust pery de ses œuvres, si par bon heur vous ne les eussiez honorez de vostre tutelle. Obligation que luy, s'il revivoit, ny tous ceux qu'il a laissez, ne sçauroyent mieux recognoistre, qu'en avoüant de bonne foy qu'il leur est impossible. Aussi seroit-ce entreprise trop au dessus de leurs forces.

Or MONSEIGNEVR, puis que l'affaire des bien-faicts ne se peut mieux demesler qu'entre les cœurs, & que le sien avoit projetté de vous dedier un de ses derniers œuures, pour avoir à voyager au monde avec passeport, ou vostre fameux nom fut escrit: (encor que ce soit recevoir du bien de vous, & non vous en rendre) prenez, s'il vous plaist, en cestuy-cy que je vous offre, la volonté qu'il a euë de n'estre pas ingrat envers vous, au lieu de la puissance qui luy eust esté necessaire pour satisfaire à ses desirs, & à vos faveurs. L'Enuie du Siecle, qui mépriſe un chacun, & ne favorise qu'à soy, n'aura pas le pouvoir d'empescher que la verru du deffunct, bien qu'esloignée de la veuë, ne soit encore respectée comme presente: quand ces accords, qu'elle a produits, s'approcheront des aureilles capables de les gouster, & qu'ils seront cognuz estre tellement approuvez de vous, qu'ils ayent esté jugez dignes de recevoir vostre benediction. Cela leur sera plus que suffisant, & à moy, MONSEIGNEVR, d'auoir selon son souhait, & mon devoir suivy son intention, vous rendant cet hommage procedant du commandement du plus fidelle de vos serviteurs, & de l'obeissance,

MONSEIGNEVR, de

Vostre tres-humble servante,

CECILE LE IEYNE.

SVR LES PSEAVMES EN MVSIQVE MEZVREE DE CLAVDIN LE IEVNE.

PAR ces Pſaumes mezurés,
Les eſprits ſont atirés
D'une ſi forte puiſſance
Que, ſoit docte ou ignorant,
(S'il n'eſt tout plein d'impudence
Ou du tout ſans iugement)
Doit avoüer ſans replique
Parfaicte noſtre Muſique:
Et que LE *IEVNE eſt celuy*
Qui la rendit ſi exquiſe,
Et qui, ſi haut l'ayant mize
Tira l'échelle apres luy.

O.D.L.N.

SVR LA MVSIQVE MEZVREE, DE CLAVDE LE IEVNE.

QVelque vers à ſa meſure,
Et l'autre la va cherchant :
L'un deſire, l'autre endure
Le mariage du chant.
Voyez en la difference,
Et puis vous direz touſjours.
L'un ſe joint par violence,
L'autre ſ'unit par amours.

N.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAr Lettres patentes du Roy, données à Paris le vingt-vniesme jour d'Aouſt, l'an de grace mil ſix cens cinq: & de noſtre regne le dixſeptieſme. Signées Bouchery, & ſcellées du grand ſceau ſur ſimple queuë. Eſt permis à Pierre Ballard, Imprimeur en Muſique de ſa Majeſté, d'imprimer toute ſorte de Muſique tant vocale, qu'inſtrumentale, de quelque autheur que ce ſoit: faiſant deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de quelque condition & qualité qu'ils ſoyent: d'en imprimer, faire imprimer, vendre ny diſtribuer en general ou particulier, ſans le congé & permiſsion dudit Ballard, durant le temps & terme de dix ans, ſur peine de confiſcation deſdits liures, deſpens dommages intereſts, & d'amende arbitraire, ainſi qu'il eſt plus amplement declaré eſdites lettres. Sadite Majeſté veut ſans autre formalité, l'extraict d'icelles eſtant au commencement ou fin deſdits liures, eſtre tenües pour bien & deuëment ſignifiées à tous qu'il apartiendra.

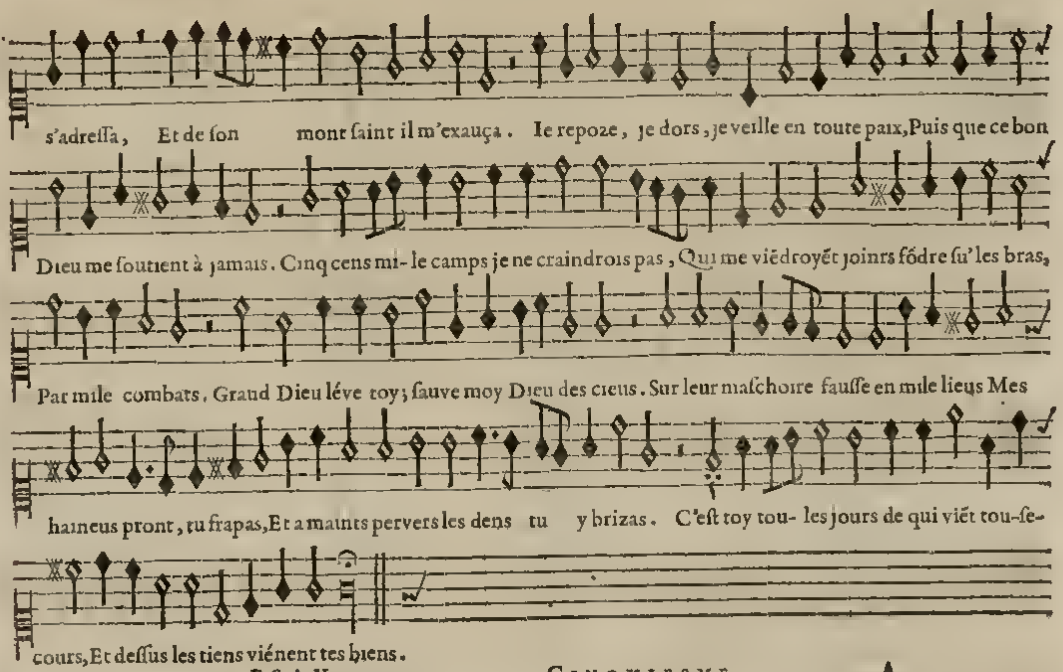
PSEAVME TROISIESME. A CINQ.

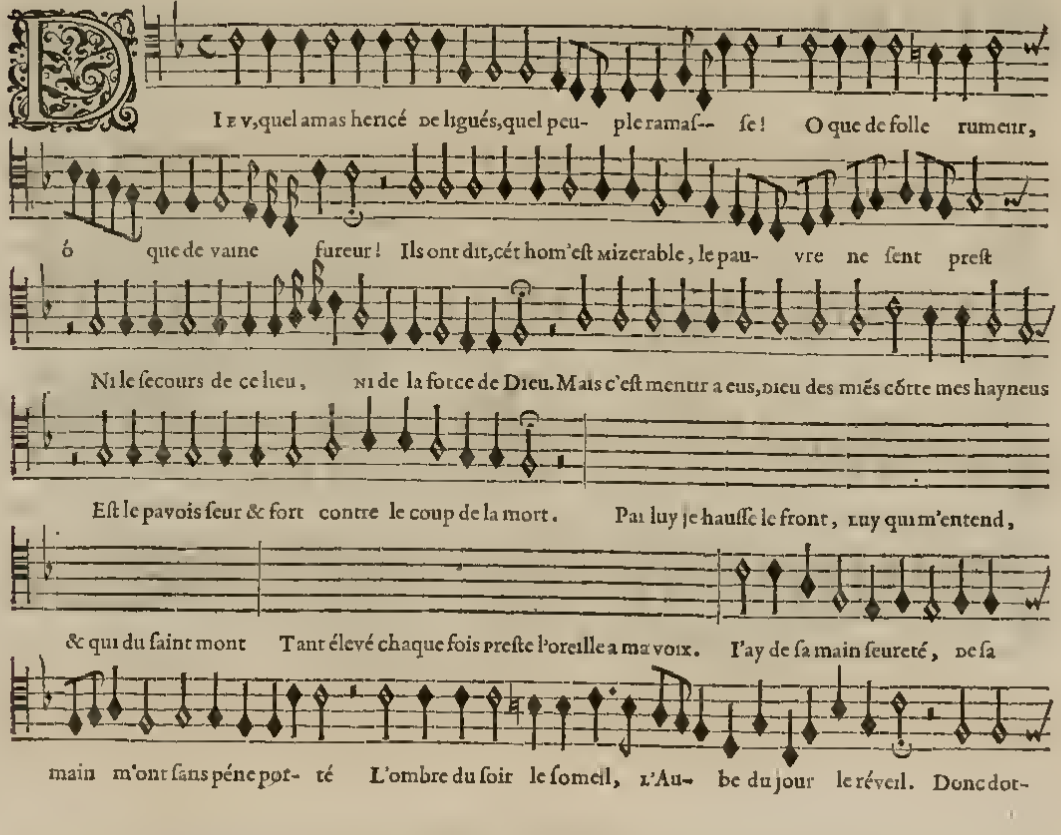
DIEV! qu'ils ſont creus mes énemis! Que de gens éle-

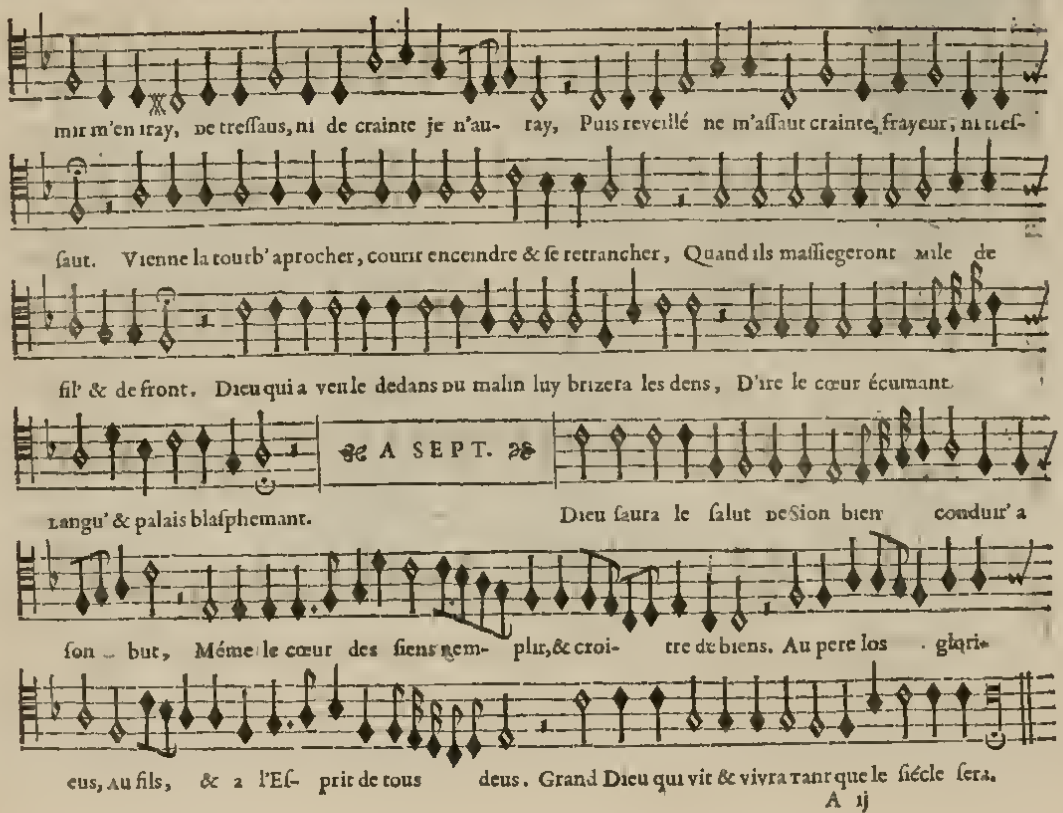
vans cõtre moy leurs cris! Maints võt di- zant, cetuy-cy n'ara

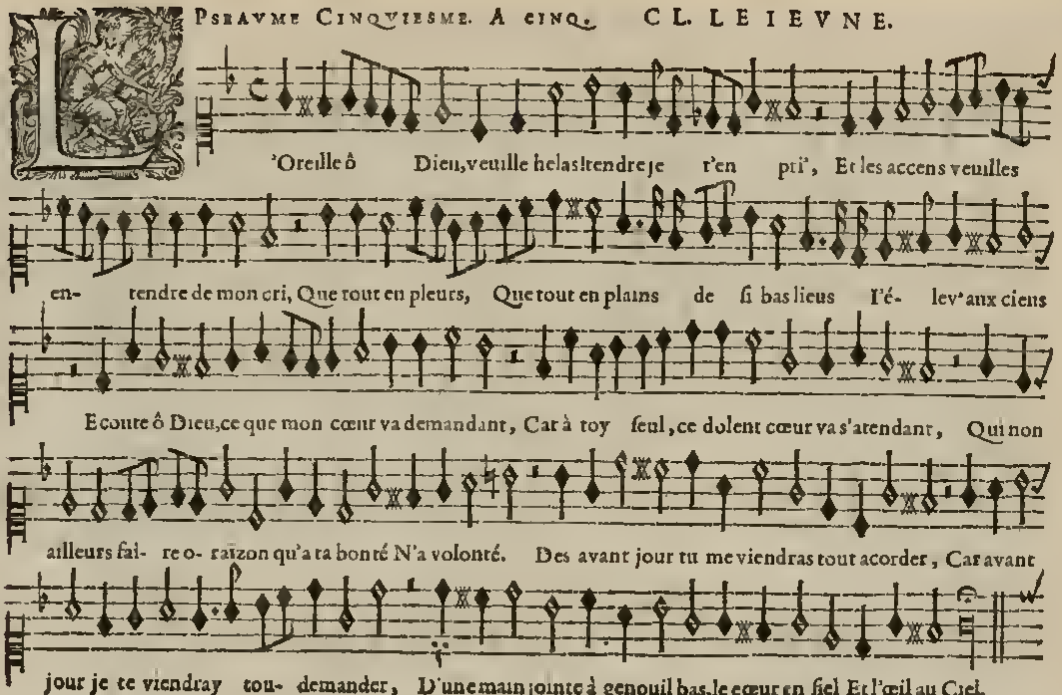
plus Nul ſalut en dieu, dieu l'a exclus. Mais pour moy tu es le bou-

clier trépuiſ- ſant, Mon honeur, qui la teſte me vas hauſſant. Vers le ſeigneur dieu ma clameur


s'adreſſa, Et de ſon mont ſaint il m'exauça. Ie repoze, je dors, je veille en toute paix, Puis que ce bon
Dieu me ſoutient à jamais. Cinq cens mi-le camps je ne craindrois pas, Qui me viẽdroyẽt joinrs fódre ſu'les bras,
Par mile combats, Grand Dieu léve toy; ſauve moy Dieu des cieus. Sur leur maſchoire fauſſe en mile lieus Mes
haineus pront, tu frapas, Et a maints pervers les dens tu y brizas. C'eſt toy tou- les jours de qui viẽt tou-ſe-
cours, Et deſſus les tiens viénent tes biens.


IEV, quel amas hericé de ligués, quel peu- ple ramaſ-- ſe! O que de folle rumeur,
ó que de vaine fureur! Ils ont dit, cét hom'eſt mizerable, le pau- vre ne ſent preſt
Ni le ſecours de ce lieu, ni de la force de Dieu. Mais c'eſt mentir a eus, dieu des miés cõtre mes hayneus
Eſt le pavois ſeur & fort contre le coup de la mort. Par luy je hauſſe le front, luy qui m'entend,
& qui du ſaint mont Tant élevé chaque fois preſte l'oreille a ma voix. I'ay de ſa main ſeureté, de ſa
main m'ont ſans péne port- té L'ombre du ſoir le ſomeil, l'Au- be du jour le réveil. Donc dot-

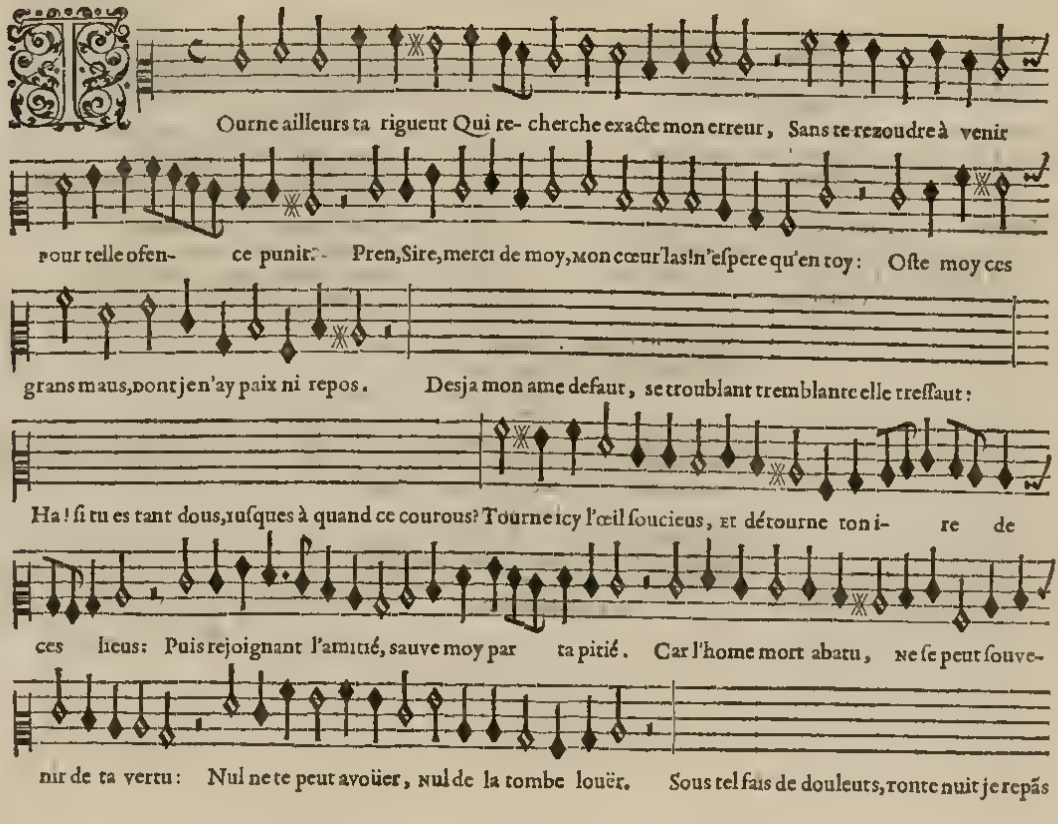

mir m'en iray, ne treſſaus, ni de crainte je n'au- ray, Puis reveillé ne m'aſſaut crainte, frayeur, ni treſ-
ſaut. Vienne la tourb' aprocher, courir enceindre & ſe retrancher, Quand ils maſſiegeront mile de
fil' & de front. Dieu qui a veu le dedans du malin luy brizera les dens, D'ire le cœur écumant
A SEPT. 28
langu' & palais blaſphemant. Dieu ſaura le ſalut de Sion bien conduir' a
ſon but, Méme le cœur des ſiens rem- plir, & croi- tre de biens. Au pere los glori-
eus, Au fils, & a l'Eſ- prit de tous deus. Grand Dieu qui vit & vivra tant que le ſiécle ſera.

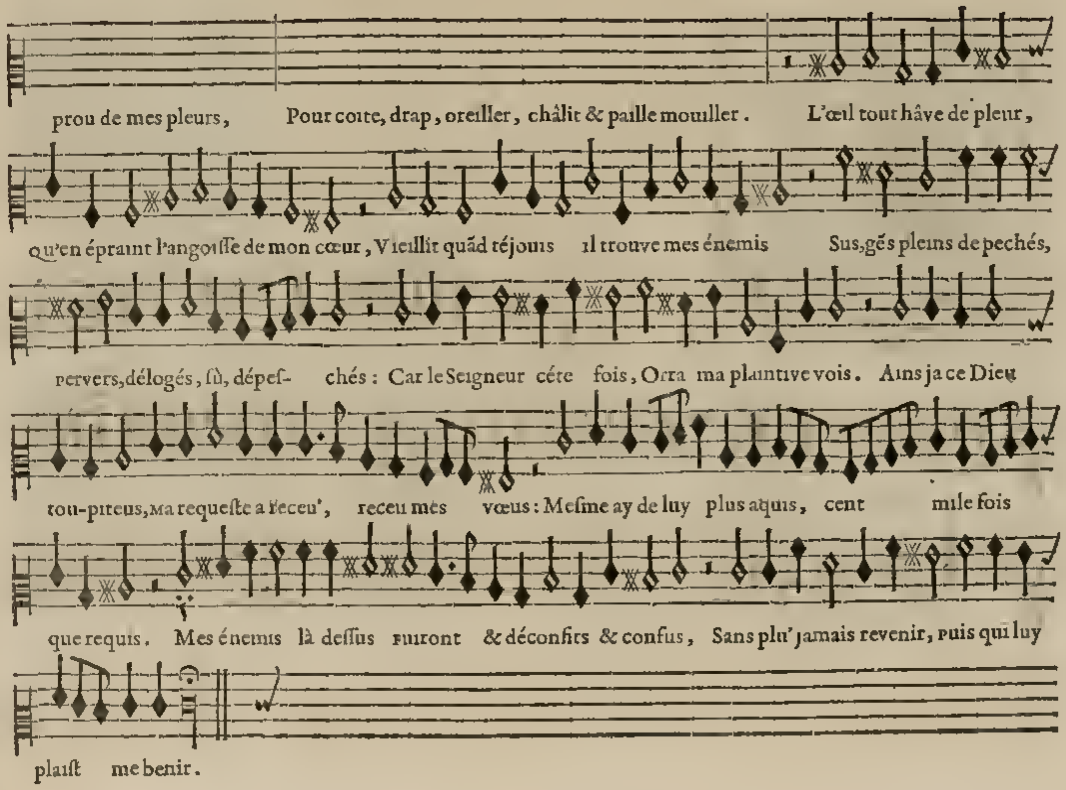

L'Oreille ô Dieu, veuille helas tendre je t'en pri', Et les accens veuilles
entendre de mon cri, Que tout en pleurs, Que tout en plains de si bas lieus I'é- lev' aux cieus
Ecoute ô Dieu, ce que mon cœur va demandant, Car à toy seul, ce dolent cœur va s'atendant, Qui non
ailleurs fai- re o- raizon qu'a ta bonté N'a volonté. Des avant jour tu me viendras tout acorder, Car avant
jour je te viendray tou- demander, D'une main jointe à genouil bas, le cœur en fiel Et l'œil au Ciel.

Que tu es Dieu qui le mal-fait trouve' mauvais!
Tu le hays tant, qu'à méchant nul tu ne permets,
Ni t'acoſter, ni s'areſter nule ſaizon
A ta maizon.
Nul étourdi de ton œil bon tu ne verras,
Et le menteur à jamais danné tu perdras,
Et le meurtrier & le trompeur, tu le hays plus
Que le ſurplus.
De moy, grand Dieu, de ta douceur tout aſſeuré,
T'adorer ſeul, te prier ſeul, je m'en iray,
A ta maizon, à ce ſaint temple ou de long temps
Tu nous entens.

Ot acours donc à mon eſcorte, & du parti
De ce pervers qui me veut mal me garenti,
Et à mes piés le chemin droit veüille montrer,
Pour y entrer.
Toute menſonge à tour inſtant ſa bouche emplit
D'ou jamais vray à nul inſtant i' ne ſortit:
Et tou-jours fraude & tou-jours dol couve ſon cœur
Double & trompeur.
Le ſepulcre eſt mile fois moins laid & affreus,
Que du gozier de ce maudit le béant creus,
Qui va braſſant à chacun ſous mile beaus mots,
Mile grans maux.

Telle' gens donc ſacheut en fin que mal ils font,
Et le conſeil diſſiper fay que tenir vont,
Détruy les tous, i' ne font rien que rechercher
A te faſcher.
Qui croit en toy de ſi beau fait s'éjouyra,
Et à tousjours de toy maintins i' ſerira,
Tou-trionfant, & tel encor qui juqu'au bout
T'ayme ſur tout.
Car à ceus là qui le bien font, ſ'avoüant tiens,
Ta faveur vient leur aporter mile grans biens
Voire & leur ſert pour opozer à tout effort
De boucliet fort.


Ourne ailleurs ta rigueur Qui re- cherche exacte mon erreur, Sans te resoudre à venir
pour telle ofen- ce punir? Pren, Sire, merci de moy, mon cœur las! n'espere qu'en toy: Oste moy ces
grans maus, dont j'en'ay paix ni repos. Desja mon ame defaut, se troublant tremblante elle tressaut:
Ha! si tu es tant dous, iusques à quand ce courous? Tourne icy l'œil soucieus, et détourne ton i- re de
ces lieus: Puis rejoignant l'amitié, sauve moy par ta pitié. Car l'home mort abatu, ne se peut souve-
nir de ta vertu: Nul ne te peut avoüer, nul de la tombe louër. Sous tel fais de douleurs, ronte nuit je repãs


prou de mes pleurs, Pour coite, drap, oreiller, châlit & paille mouiller. L'œil tout hâve de pleur,
qu'en épraint l'angoisse de mon cœur, Vieillit quãd téjours il trouve mes énemis Sus, gẽs pleins de pechés,
pervers, délogés, fû, dépes- chés: Car le Seigneur céte fois, Orra ma plaintive vois. Ains ja ce Dieu
tou-piteus, ma requeste a receu', receu mes vœus: Meſme ay de luy plus aquis, cent mile fois
que requis. Mes énemis là deſſus ruiront & déconfits & confus, Sans plu' jamais revenir, puis qui luy
plaiſt me benir.

Seigneur j'eſpars jour & nuit devãt toy Mes ſoupirs ailés relevés de leur foy:

Monte mon tourment de ce creus & bas lieu Iuſques a mon Dieu.

Au milieu des vifs, demi mort je tranſis: Au

mi-lieu des morts, demi vif je lan- guis: Non ce n'eſt pas mort que balan- cer ain- ſi,

Ni la vie auſ- ſi.

Ans le ventre obſcur du malheur reſſerré, Ainſi qu'au tombeau je me ſens aterré,

Sans amis, ſans jour qui me luis' & ſans voir L'aube de l'eſpoir.

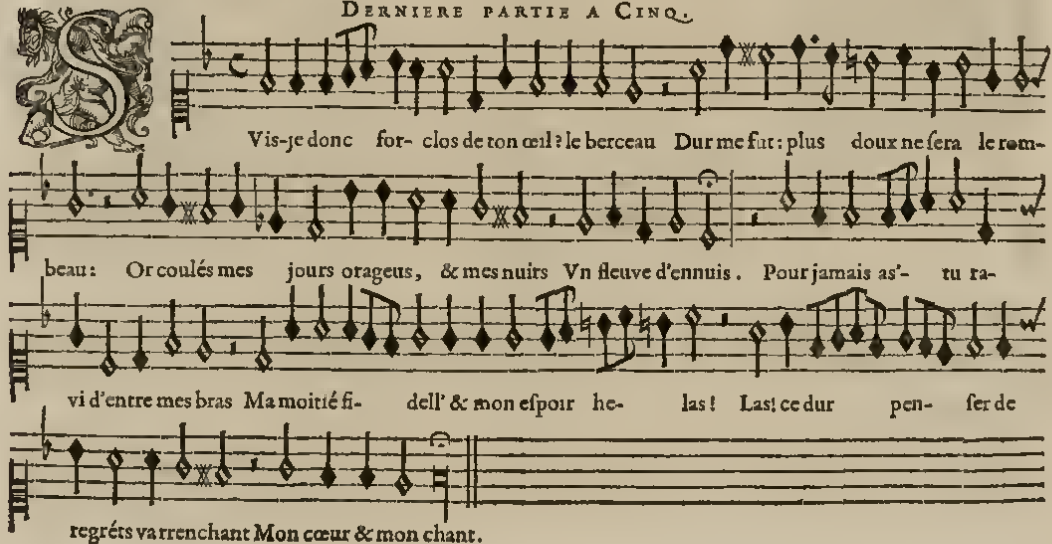
Quand je veus par- ler je ne rens que ſanglots, Si je joins les mains je ne joins que des os:

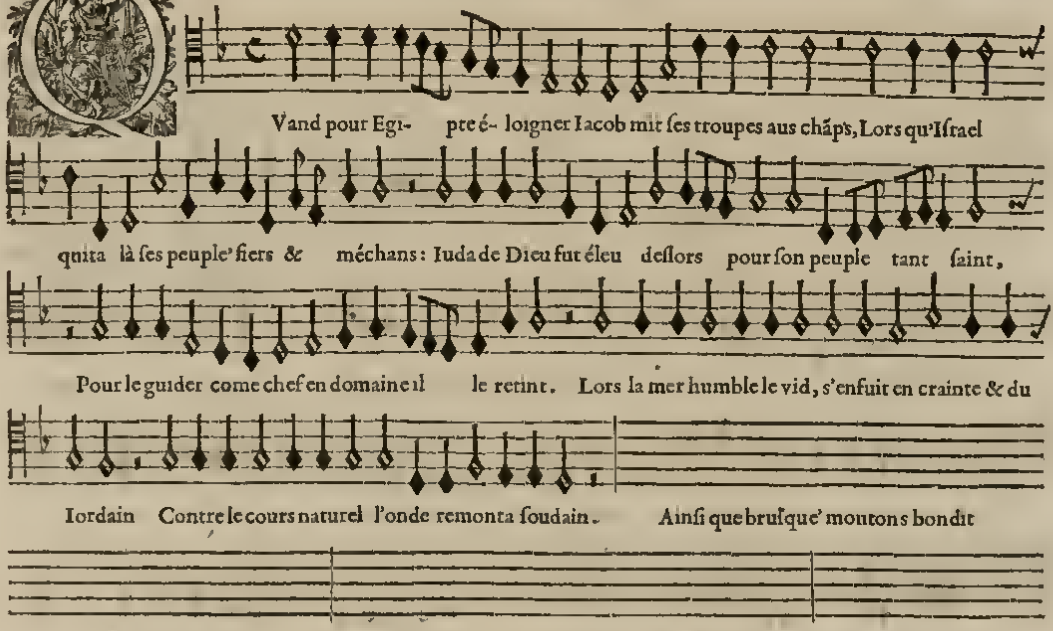
Rien que les peaus n'ót & la toile mes yeus Pour le- ver aus cieus.

TOVRNEZ POVR LA DERNIERE PARTIE.

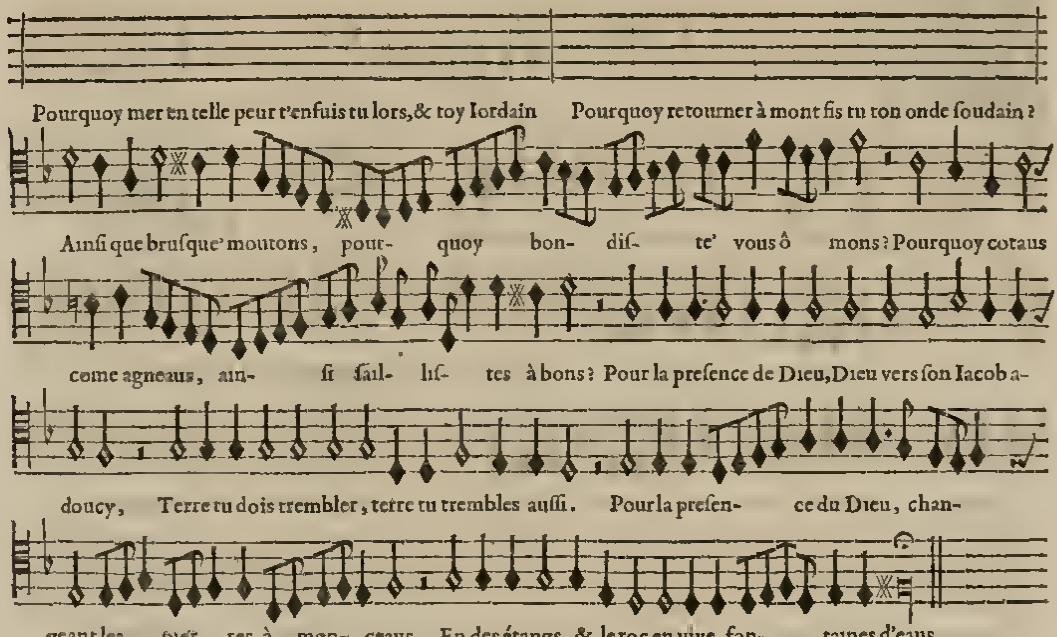
Veus tv donc. Se taist.

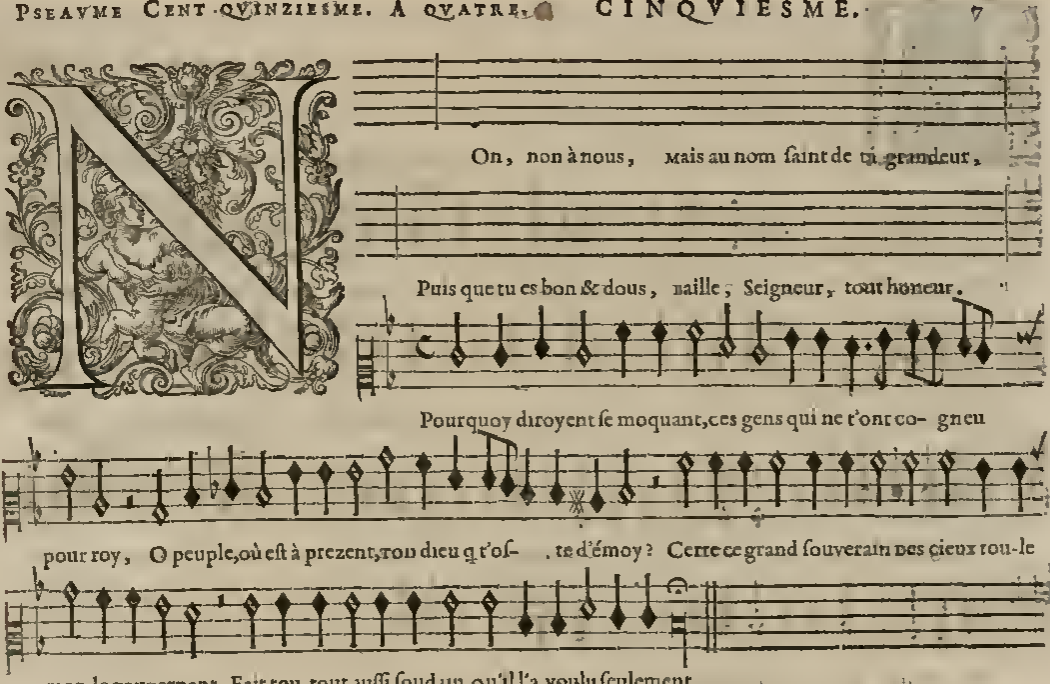
Derniere partie a Cinq.

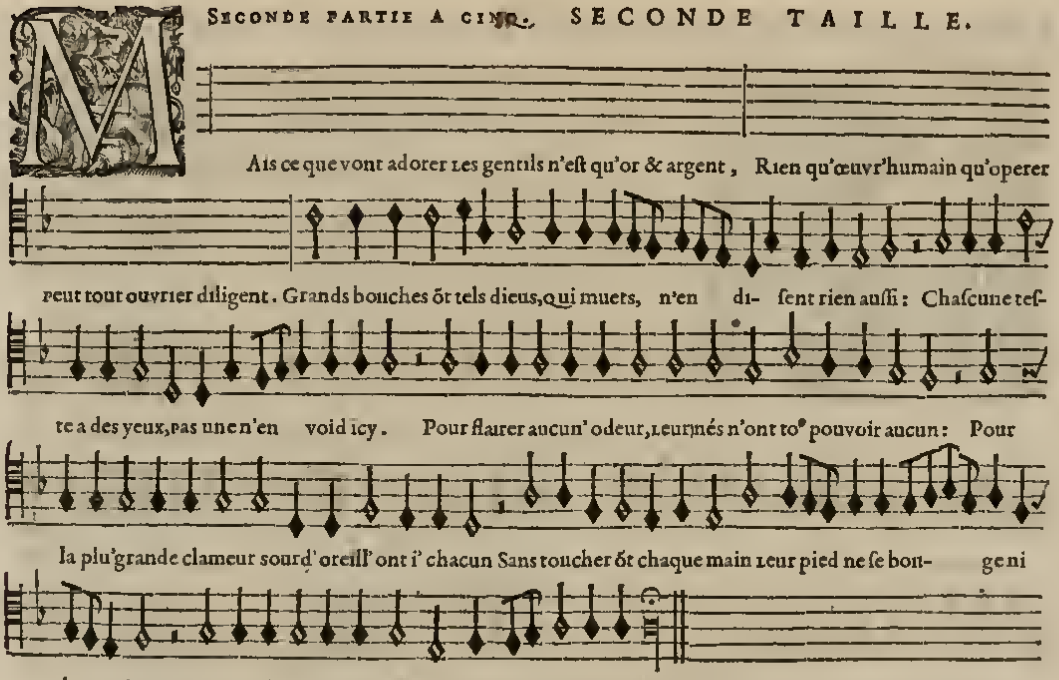


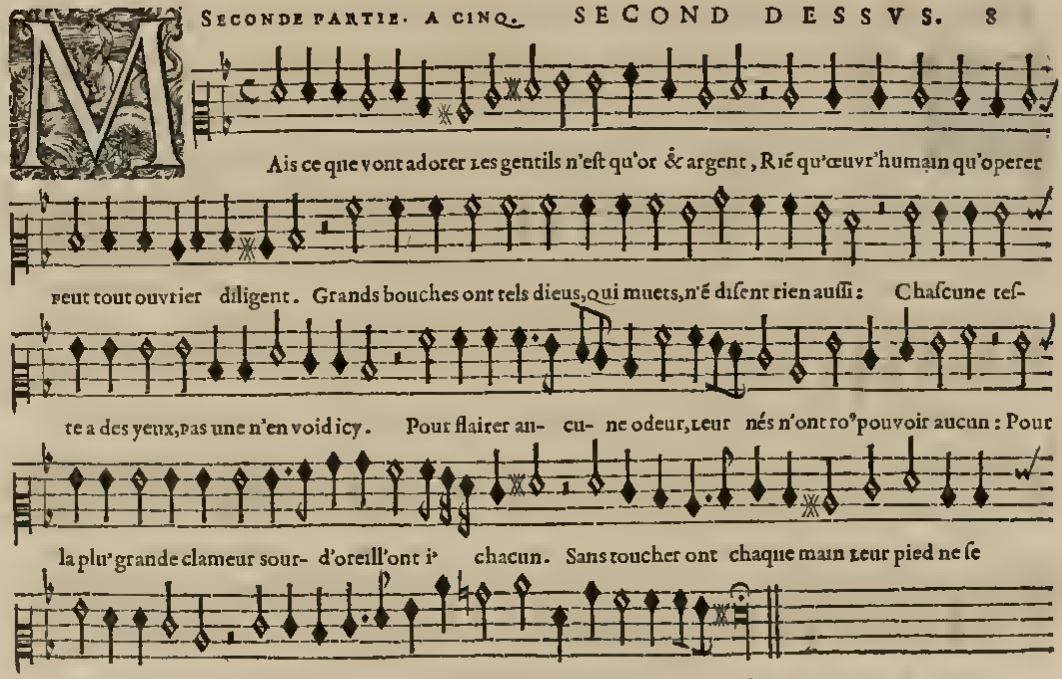

Vand pour Egi- pte é- loigner Iacob mit ses troupes aus châps, Lors qu'Israel
quita là ses peuple' fiers & méchans: Iuda de Dieu fut éleu dessors pour son peuple tant saint,
Pour le guider come chef en domaine il le retint. Lors la mer humble le vid, s'enfuit en crainte & du
Iordain Contre le cours naturel l'onde remonta soudain. Ainsi que brusque' moutons bondit
lors maint coupeau des mons: Les costaus come agneaus, ainsi saillirent à bons.

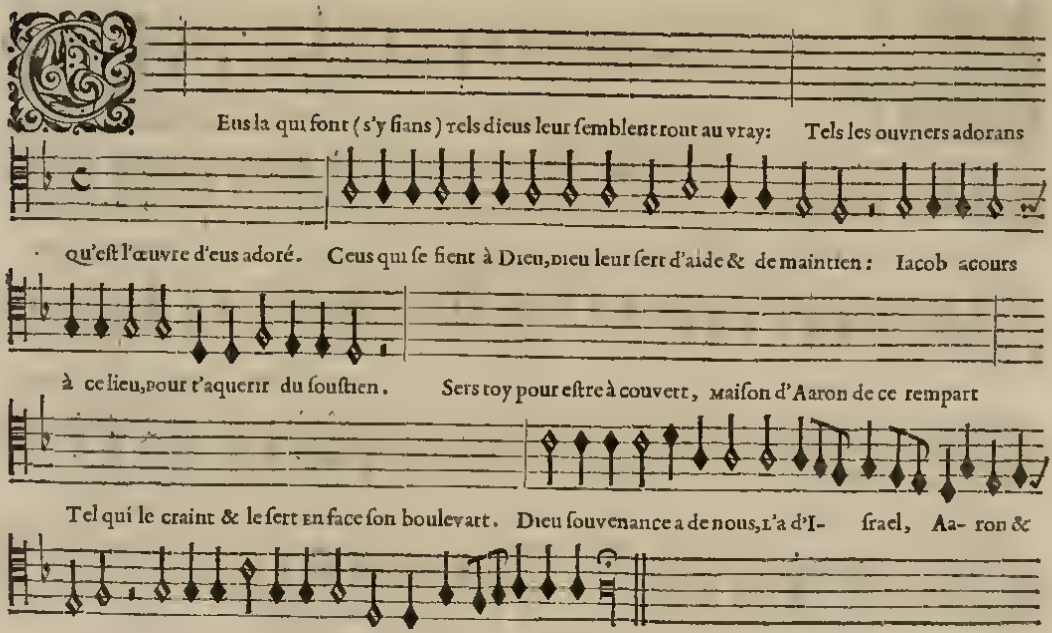
TOVRNEZ.

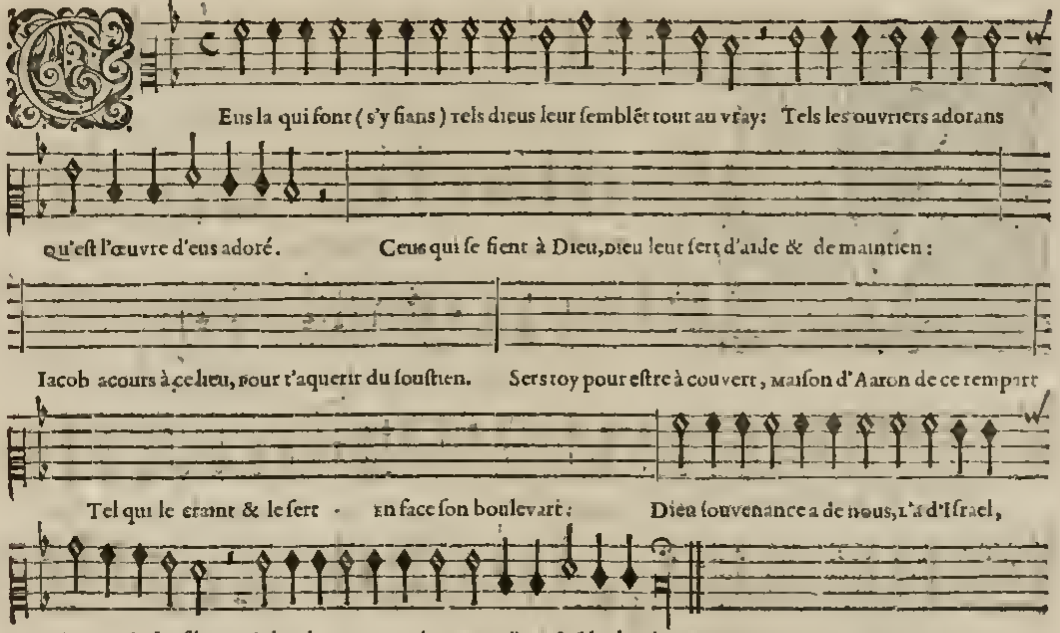

Pourquoy mer en telle peur t'enfuis tu lors,& toy Iordain Pourquoy retourner à mont fis tu ton onde soudain ?
Ainſi que bruſque' moutons, pour- quoy bon- diſ- te' vous ô mons? Pourquoy cotaus
come agneaus, ain- ſi ſail- liſ- tes à bons? Pour la preſence de Dieu,Dieu vers ſon Iacob a-
doucy, Terre tu dois trembler, terre tu trembles auſſi. Pour la preſen- ce du Dieu, chan-
geant les pier- res à mon- ceaus, En des étangs,& le roc en vive fon- taines d'eaus.

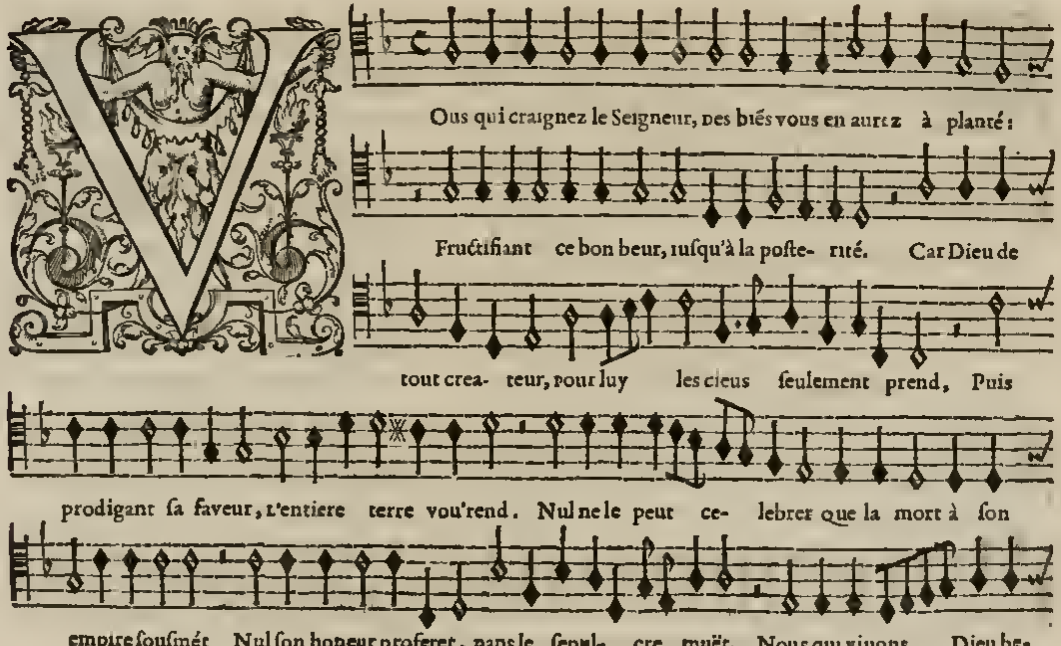

On, non à nous, mais au nom saint de ta grandeur,
Puis que tu es bon & dous, naille, Seigneur, tout honeur.
Pourquoy diroyent se moquant, ces gens qui ne t'ont co- gneu
pour roy, O peuple, où est à prezent, ton dieu q t'os- te d'émoy? Certe ce grand souverain des cieux tou-le
monde gouvernant, Fait tou-tout aussi soudain, qu'il l'a voulu seulement.

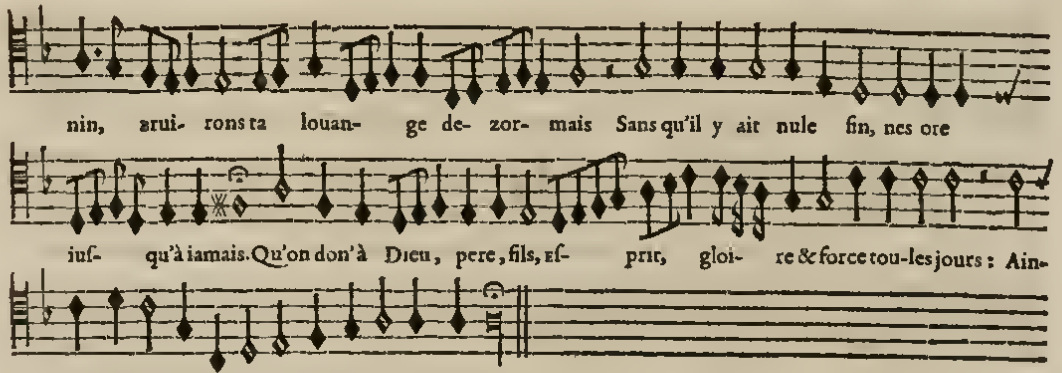

Mais ce que vont adorer les gentils n'eſt qu'or & argent, Rien qu'œuvr'humain qu'operer
peut tout ouvrier diligent. Grands bouches ôt tels dieus, qui muets, n'en di- ſent rien auſſi: Chaſcune teſ-
te a des yeux, pas une n'en void icy. Pour flairer aucun' odeur, leurnés n'ont to⁹ pouvoir aucun: Pour
la plu'grande clameur sourd' oreill' ont i' chacun Sans toucher ôt chaque main leur pied ne ſe bou- ge ni
les doits. Gozier il' ont du tou'vain, pour jeter aucune vois.

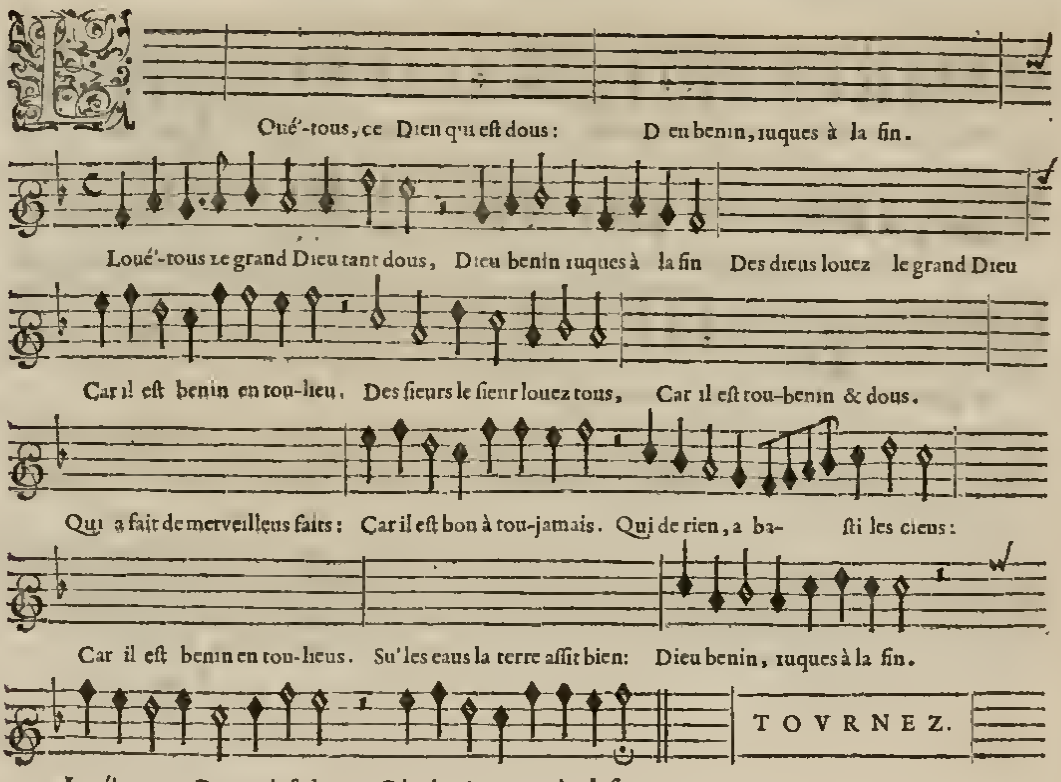

Mais ce que vont adorer les gentils n'eſt qu'or & argent, Ré qu'œuvr'humain qu'operer
peut tout ouvrier diligent. Grands bouches ont tels dieus, qui muets, n'é diſent rien auſſi: Chaſcune teſ-
te a des yeux, pas une n'en void icy. Pour flairer au- cu- ne odeur, leur nés n'ont ro' pouvoir aucun: Pour
la plu' grande clameur sour- d'oreill'ont i' chacun. Sans toucher ont chaque main leur pied ne ſe
bouge ni les doits. Gozier il'ont du tou' vain, pour jeter au- cune vois.

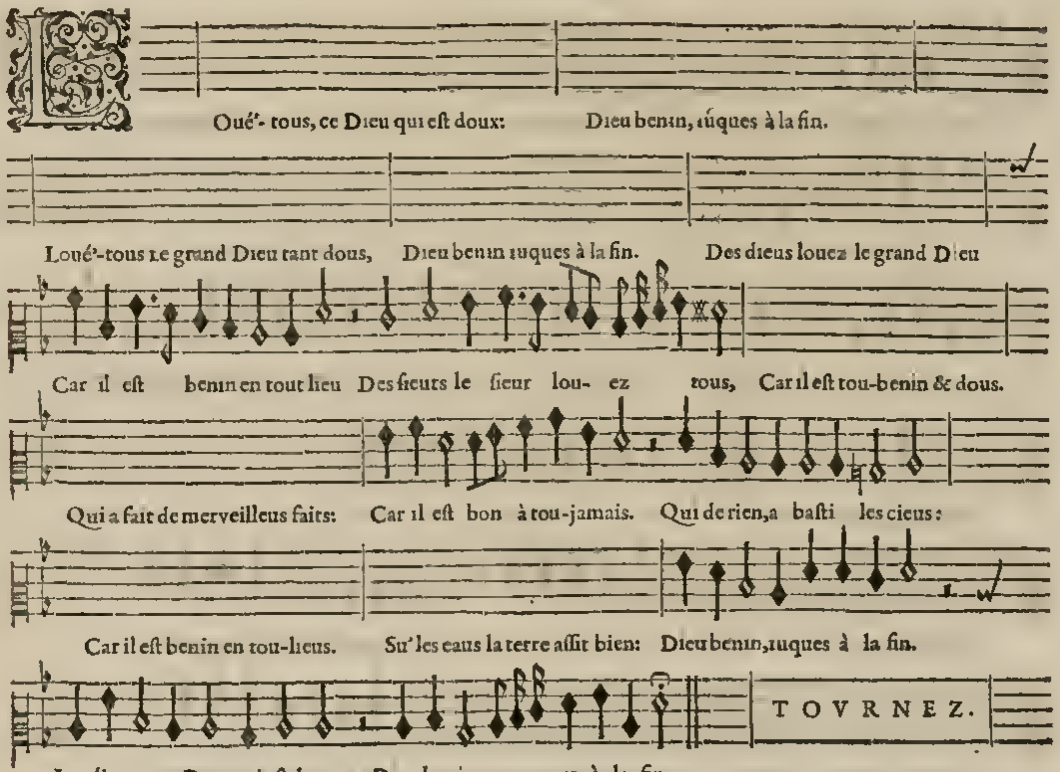

Eus la qui font (s'y fians) tels dieus leur semblent tout au vray: Tels les ouvriers adorans
qu'est l'œuvre d'eus adoré. Ceus qui se fient à Dieu, dieu leur sert d'aide & de maintien: Iacob accours
à ce lieu, pour t'aquerir du soustien. Sers toy pour estre à couvert, maison d'Aaron de ce rempart
Tel qui le craint & le sert en face son boulevart. Dieu souvenance a de nous, t'a d'I- srael, Aa- ron &
ses fis: Nul ne le verra que dous tous i' nou' ren- dra benis.

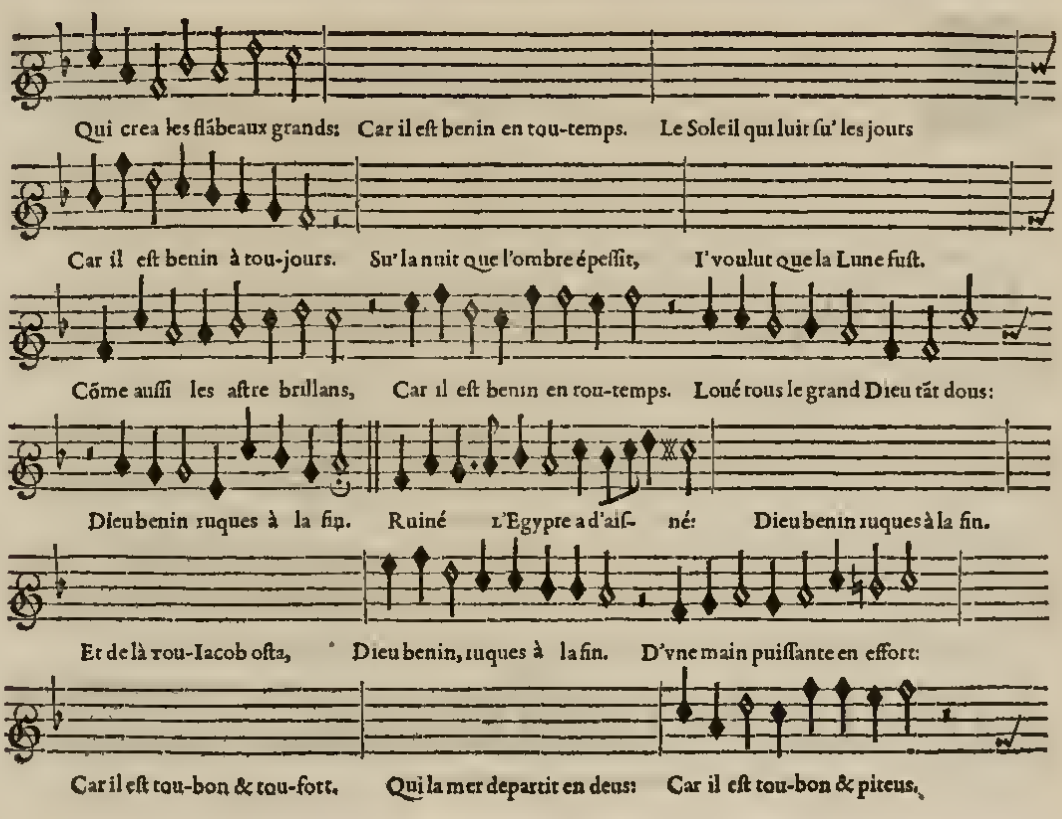

Eus la qui font (s'y fians) tels dieus leur semblêt tout au vray: Tels les ouvriers adorans
qu'est l'œuvre d'eus adoré. Ceus qui se fient à Dieu, dieu leur sert d'aide & de maintien:
Iacob acours à ce lieu, pour t'aquerir du soustien. Sers toy pour estre à couvert, maison d'Aaron de ce rempart
Tel qui le craint & le sert - en face son boulevart: Dieu souvenance a de nous, l'a d'Israel,
Aaron & ses fils: Nul ne le verra que dous tous i' nou' rédra benis.

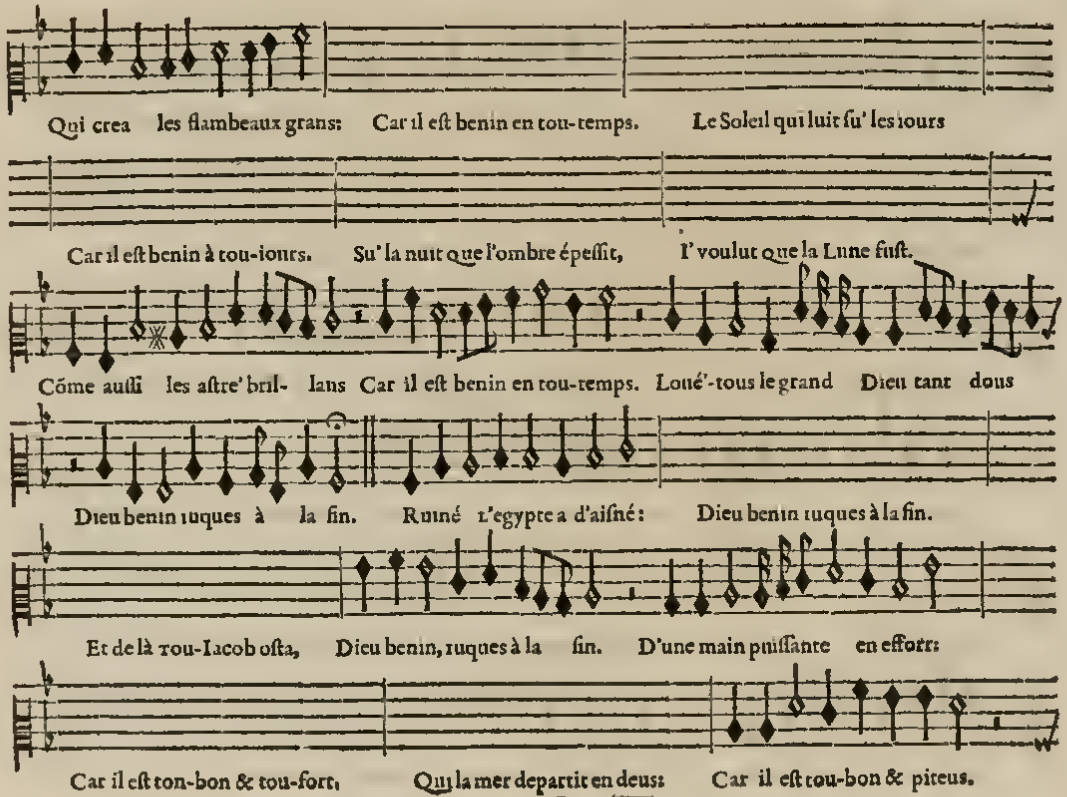

Vous qui craignez le Seigneur, des biés vous en aurez à planté:
Fructifiant ce bon beur, iusqu'à la poste- rité. Car Dieu de
tout crea- teur, pour luy les cieus seulement prend, Puis
prodigant sa faveur, l'entiere terre vou'rend. Nul ne le peut ce- lebrer que la mort à son
empire sousmét Nul son honeur proferet, dans le sepul- cre muët. Nous qui viuons, Dieu be-

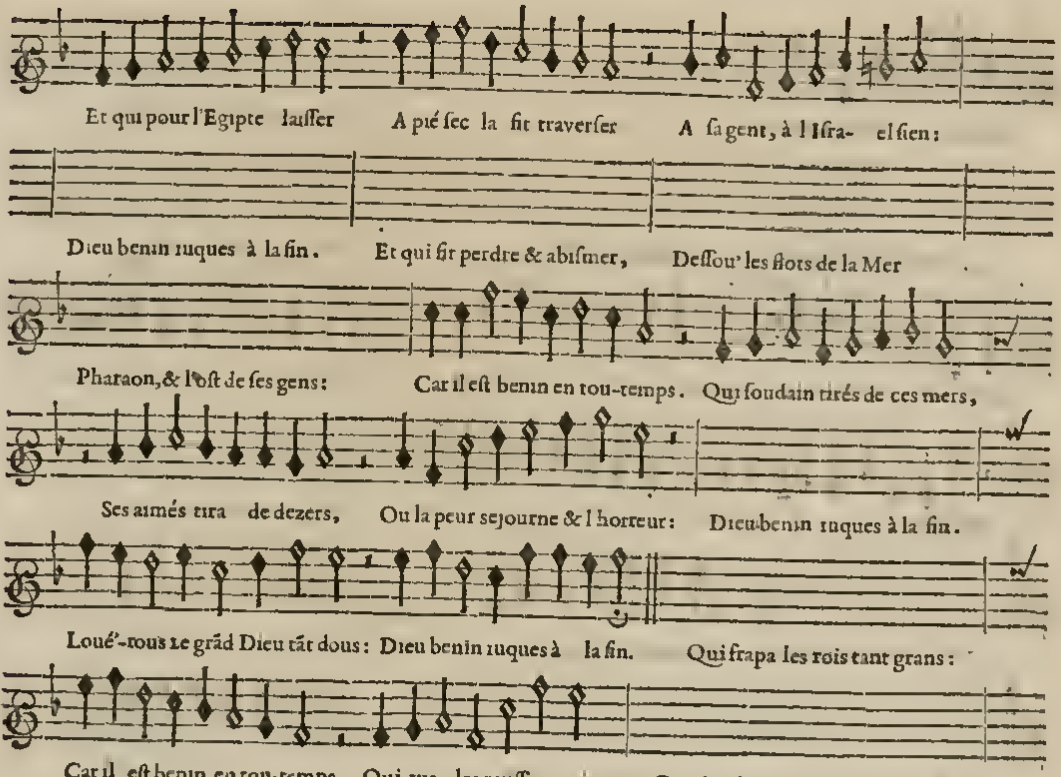

nin, aruirons ta louange dezormais Sans qu'il y ait nule fin, nes ore
iusqu'à iamais. Qu'on don'à Dieu, pere, fils, esprit, gloire & force tou-les jours: Ain-
si qu'il eut de jadis, Ainsi qu'il aye à tou-jours.

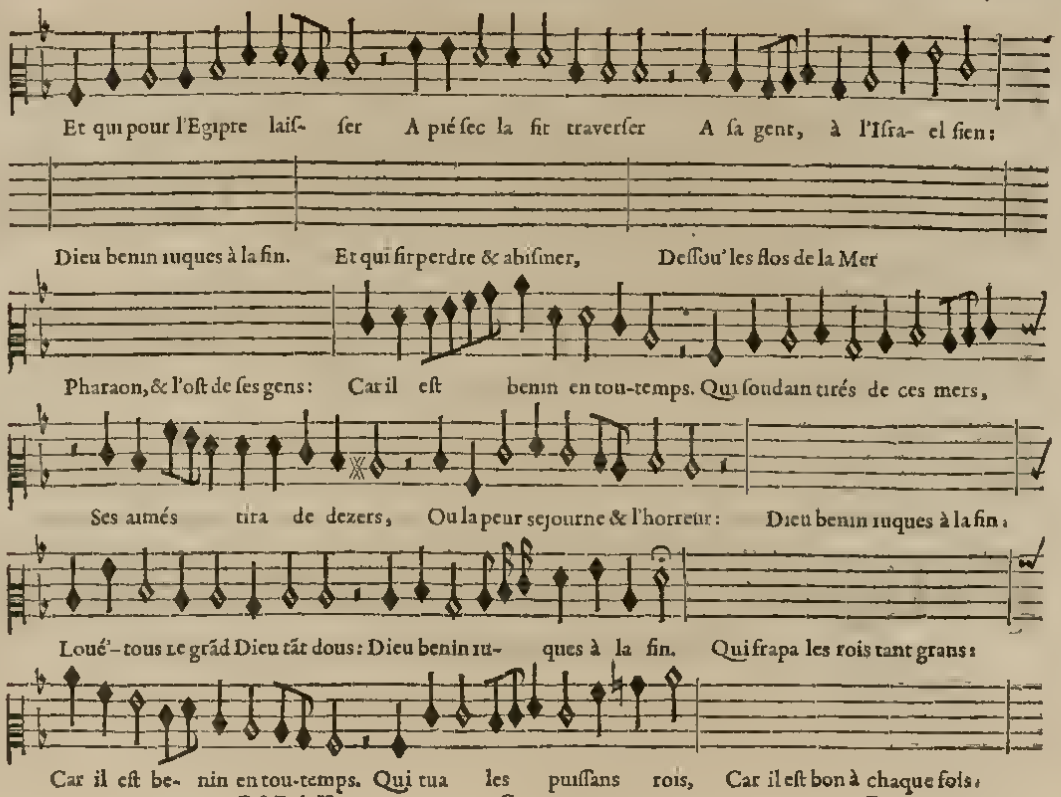

Oué-tous, ce Dieu qui est dous: Dieu benin, iusques à la fin.
Loué-tous le grand Dieu tant dous, Dieu benin iusques à la fin Des dieus louez le grand Dieu
Car il est benin en tou-lieu, Des sieurs le sieur louez tous, Car il est tou-benin & dous.
Qui a fait de merveilleus faits: Car il est bon à tou-jamais. Qui de rien, a ba- sti les cieus:
Car il est benin en tou-lieus. Su'les eaus la terre assit bien: Dieu benin, iusques à la fin.
TOVRNEZ.
Loué' tous, ce Dieu qui est dous: Dieu benin iusques à la fin.

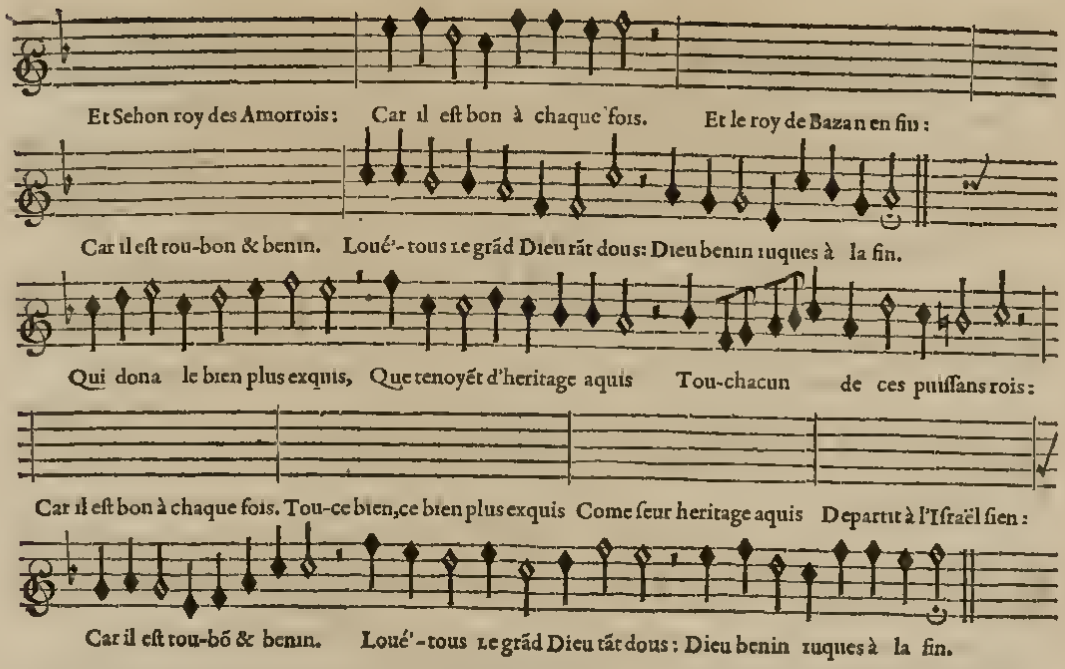

Oué'- tous, ce Dieu qui eſt doux: Dieu benin, iuques à la fin.
Loué'-tous le grand Dieu tant dous, Dieu benin iuques à la fin. Des dieus louez le grand Dieu
Car il eſt benin en tout lieu Des ſieurs le ſieur lou- ez tous, Car il eſt tou-benin & dous.
Qui a fait de merveilleus faits: Car il eſt bon à tou-jamais. Qui de rien, a baſti les cieus:
Car il eſt benin en tou-lieus. Su' les eaus la terre aſſit bien: Dieu benin, iuques à la fin.
TOVRNEZ.
Loué'-tous, le Dieu qui eſt dous: Dieu benin iu- ques à la fin.

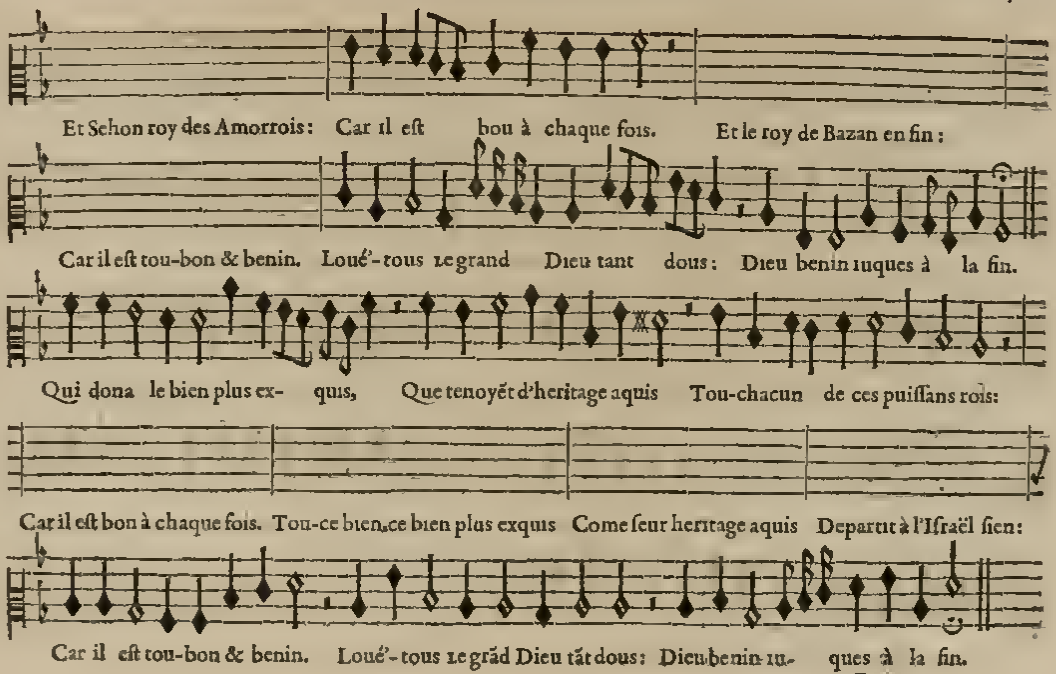

Qui crea les flãbeaux grands: Car il eſt benin en tou-temps. Le Soleil qui luit ſu' les jours
Car il eſt benin à tou-jours. Su' la nuit que l'ombre épeſſit, I'voulut que la Lune fuſt.
Cõme auſſi les aſtre brillans, Car il eſt benin en tou-temps. Loué tous le grand Dieu tãt dous:
Dieu benin ruques à la fin. Ruiné l'Egypre a d'aiſ- né: Dieu benin ruques à la fin.
Et de là tou-Iacob oſta, Dieu benin, ruques à la fin. D'vne main puiſſante en effort:
Car il eſt tou-bon & tou-fort. Qui la mer departit en deus: Car il eſt tou-bon & piteus.

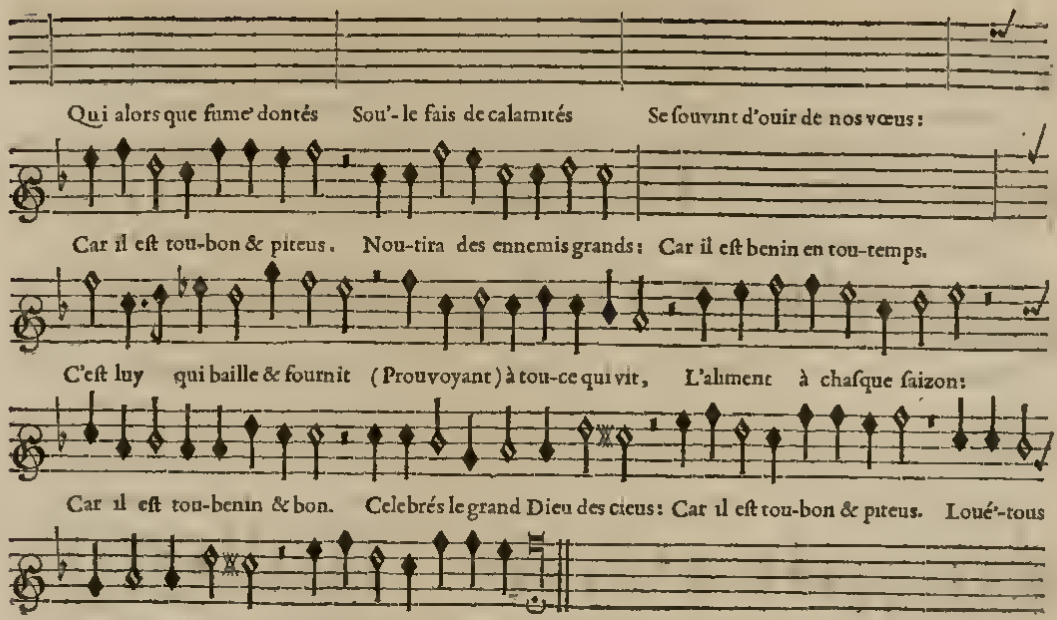

Qui crea les flambeaux grans: Car il eſt benin en tou-temps. Le Soleil qui luit ſu' les iours
Car il eſt benin à tou-iours. Su' la nuit que l'ombre épeſſit, I' voulut que la Lune fuſt.
Cõme auſſi les aſtre' bril- lans Car il eſt benin en tou-temps. Loué'-tous le grand Dieu tant dous
Dieu benin ruques à la fin. Ruiné l'egypte a d'aiſné: Dieu benin ruques à la fin.
Et de là tou-Iacob oſta, Dieu benin, ruques à la fin. D'une main puiſſante en effort:
Car il eſt ton-bon & tou-fort, Qui la mer departit en deus: Car il eſt tou-bon & piteus.

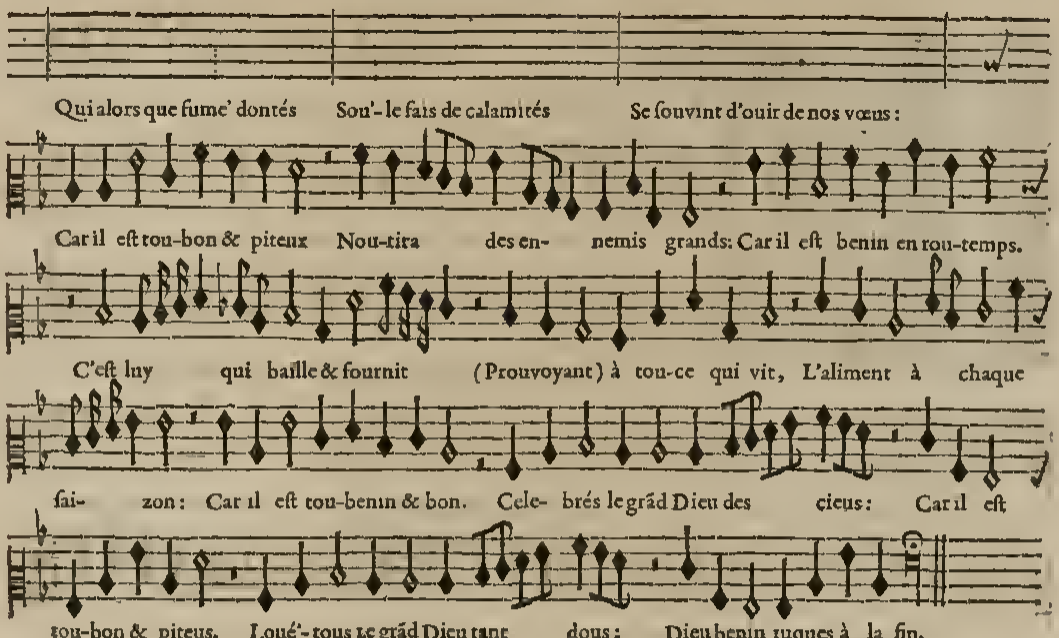

Et qui pour l'Egipte laſſer A pié ſec la fit traverſer A ſa gent, à l'Iſra- elſien:
Dieu benin ruques à la fin. Et qui fit perdre & abiſmer, Deſſou' les flots de la Mer
Pharaon,& l'oſt de ſes gens: Car il eſt benin en tou-temps. Qui ſoudain tirés de ces mers,
Ses aimés tira de dezers, Ou la peur ſejourne & l'horreur: Dieu benin ruques à la fin.
Loué'-rous le grãd Dieu tãt dous: Dieu benin ruques à la fin. Qui frapa les rois tant grans:
Car il eſt benin en tou-temps. Qui tua les puiſſans rois, Car il eſt bon à chaque fois;

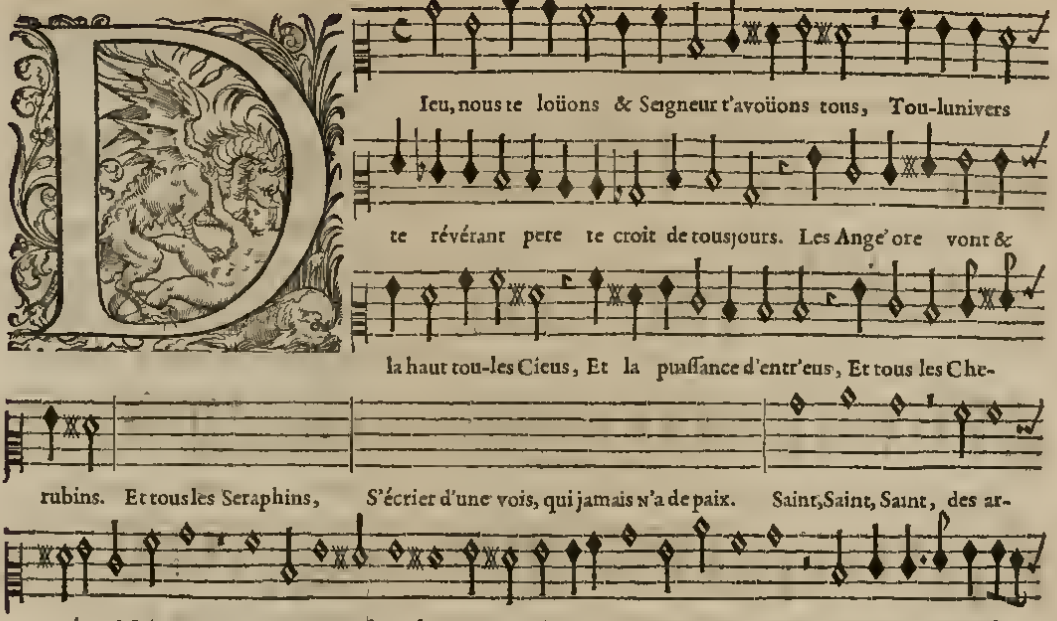

Et qui pour l'Egipte laiſ- ſer A pié ſec la fit traverſer A ſa gent, à l'Iſra- el ſien:
Dieu benin iuques à la fin. Et qui fit perdre & abiſmer, Deſſou' les flos de la Mer
Pharaon, & l'oſt de ſes gens: Car il eſt benin en tou-temps. Qui ſoudain tirés de ces mers,
Ses aimés tira de dezers, Ou la peur ſejourne & l'horreur: Dieu benin iuques à la fin:
Loué'-tous le grãd Dieu tãt dous: Dieu benin iu- ques à la fin. Qui frapa les rois tant grans:
Car il eſt be- nin en tou-temps. Qui tua les puiſſans rois, Car il eſt bon à chaque fois:

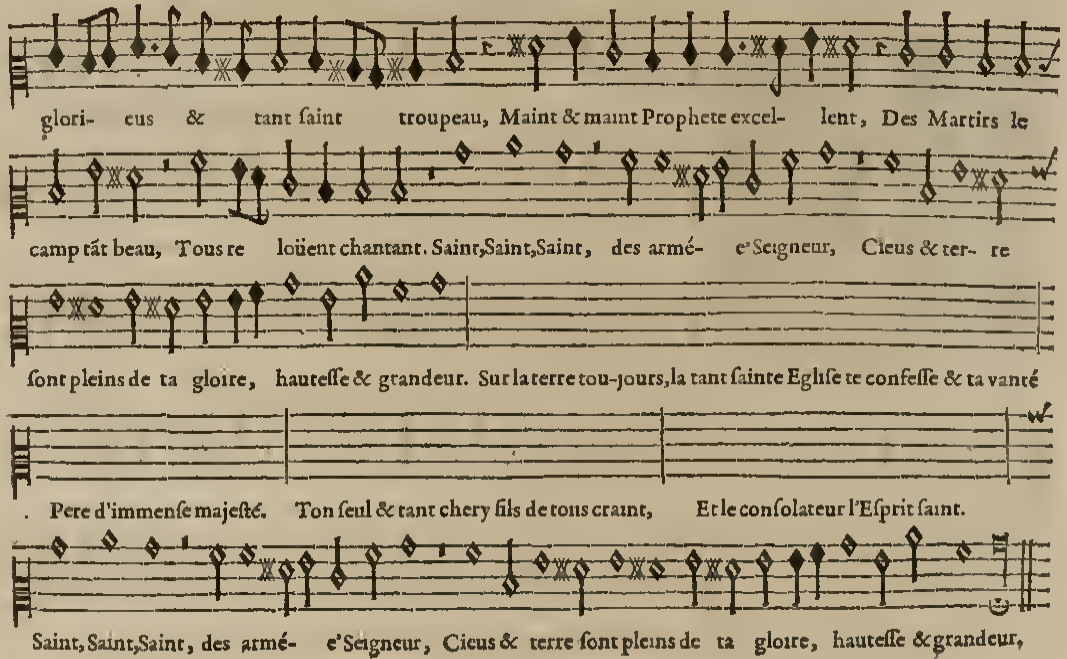

Et Sehon roy des Amorrois: Car il eſt bon à chaque fois. Et le roy de Bazan en fin:
Car il eſt tou-bon & benin. Loué'-tous le grãd Dieu tãt dous: Dieu benin iuques à la fin.
Qui dona le bien plus exquis, Que tenoyẽt d'heritage aquis Tou-chacun de ces puiſſans rois:
Car il eſt bon à chaque fois. Tou-ce bien,ce bien plus exquis Come ſeur heritage aquis Departit à l'Iſraël ſien:
Car il eſt tou-bõ & benin. Loué'-tous le grãd Dieu tãt dous: Dieu benin iuques à la fin.


Et Sehon roy des Amorrois: Car il eſt bon à chaque fois. Et le roy de Bazan en fin:
Car il eſt tou-bon & benin. Loué'-tous le grand Dieu tant dous: Dieu benin iuques à la fin.
Qui dona le bien plus ex- quis, Que tenoyēt d'heritage aquis Tou-chacun de ces puiſſans rois:
Car il eſt bon à chaque fois. Tou-ce bien, ce bien plus exquis Come ſeur heritage aquis Departit à l'Iſraël ſien:
Car il eſt tou-bon & benin. Loué'-tous le grād Dieu tāt dous: Dieu benin iu- ques à la fin.


Qui alors que fume' dontés Sou'-le fais de calamités Se souvint d'ouir de nos vœus:
Car il eſt tou-bon & piteus. Nou-tira des ennemis grands: Car il eſt benin en tou-temps.
C'eſt luy qui baille & fournit (Prouvoyant) à tou-ce qui vit, L'aliment à chaſque ſaizon:
Car il eſt tou-benin & bon. Celebrés le grand Dieu des cieus: Car il eſt tou-bon & piteus. Loué'-tous
le grand Dieu tãt dous: Dieu benin iuques à la fin.


Qui alors que fume' dontés Sou'-le fais de calamités Se souvint d'ouir de nos vœus:
Car il est tou-bon & piteux Nou-tira des en- nemis grands: Car il est benin en tou-temps.
C'est luy qui baille & fournit (Prouvoyant) à tou-ce qui vit, L'aliment à chaque
sai- zon: Car il est tou-benin & bon. Cele- brés le grãd Dieu des cieus: Car il est
tou-bon & piteus, Loué'-tous le grãd Dieu tant dous: Dieu benin iuques à la fin.


Ieu, nous te loüons & Seigneur t'avoüons tous, Tou-lunivers
te révérant pere te croit de tousjours. Les Ange' ore vont &
la haut tou-les Cieus, Et la puissance d'entr'eus, Et tous les Che-
rubins. Et tous les Seraphins, S'écrier d'une vois, qui jamais n'a de paix. Saint, Saint, Saint, des ar-
mé- e' Seigneur, Cieus & terre sont pleins de ta gloire, hautesse & grandeur. Des Apo- stre' le


glori- eus & tant ſaint troupeau, Maint & maint Prophete excel- lent, Des Martirs le
camp tãt beau, Tous re loüent chantant. Saint,Saint,Saint, des armé- e'Seigneur, Cieus & ter- re
ſont pleins de ta gloire, hauteſſe & grandeur. Sur la terre tou-jours,la tant ſainte Egliſe te confeſſe & ta vanté
. Pere d'immenſe majeſté. Ton ſeul & tant chery fils de tous craint, Et le conſolateur l'Eſprit ſaint.
Saint, Saint,Saint, des armé- e'Seigneur, Cieus & terre ſont pleins de ta gloire, hauteſſe & grandeur,

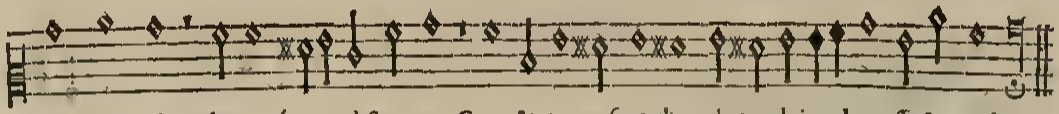
Oy Christ tu és le Roy plein d'honeur: Christ, de Dieu le fils

à tousjours: Toy Dieu voulus estre home encor, pour nou-doner

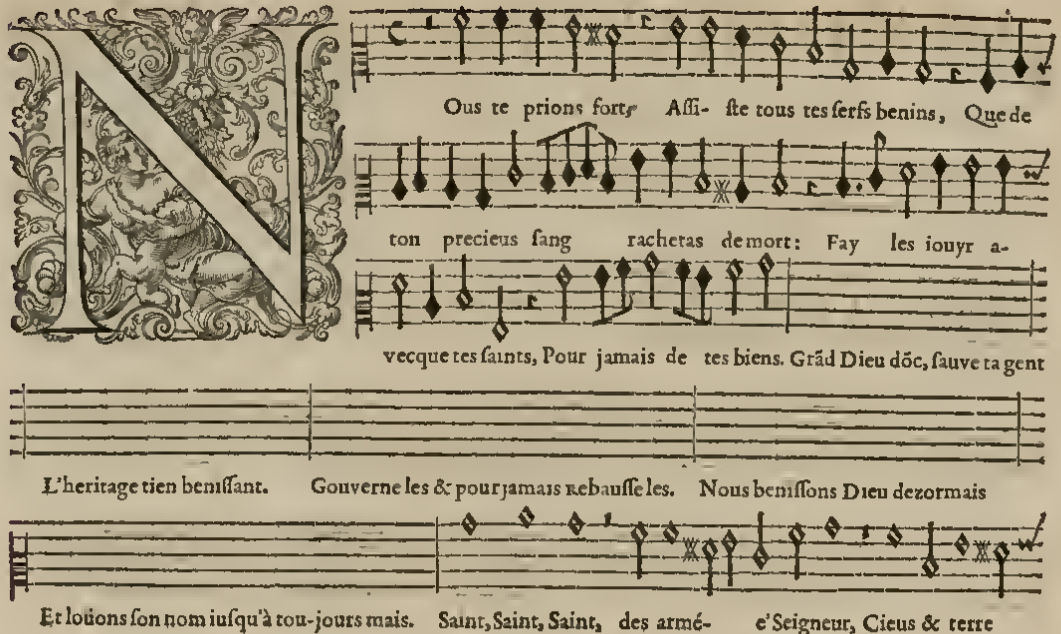
secours, Et le ven- tre tu n'eus, de la vier- ge en hor-

reur. Toy qui as de la mort rebouché les dars, Aus croyans ouvrir tu veus le royaume des Cieus;

Or' de la dextre de Dieu ne pars, En gloire és la seant, d'ou en bas Vn jour juger tu nou-viendras.



TOVRNEZ POVR LA TROISIESME PARTIE.


Ous te prions fort, Assi- ste tous tes serfs benins, Que de
ton precieus sang rachetas de mort: Fay les iouyr a-
vecque tes saints, Pour jamais de tes biens. Grãd Dieu dõc, sauve ta gent
L'heritage tien benissant. Gouverne les & pour jamais rebausse les. Nous benissons Dieu dezormais
Et loüons son nom iusqu'à tou-jours mais. Saint, Saint, Saint, des armé- e'Seigneur, Cieus & terre

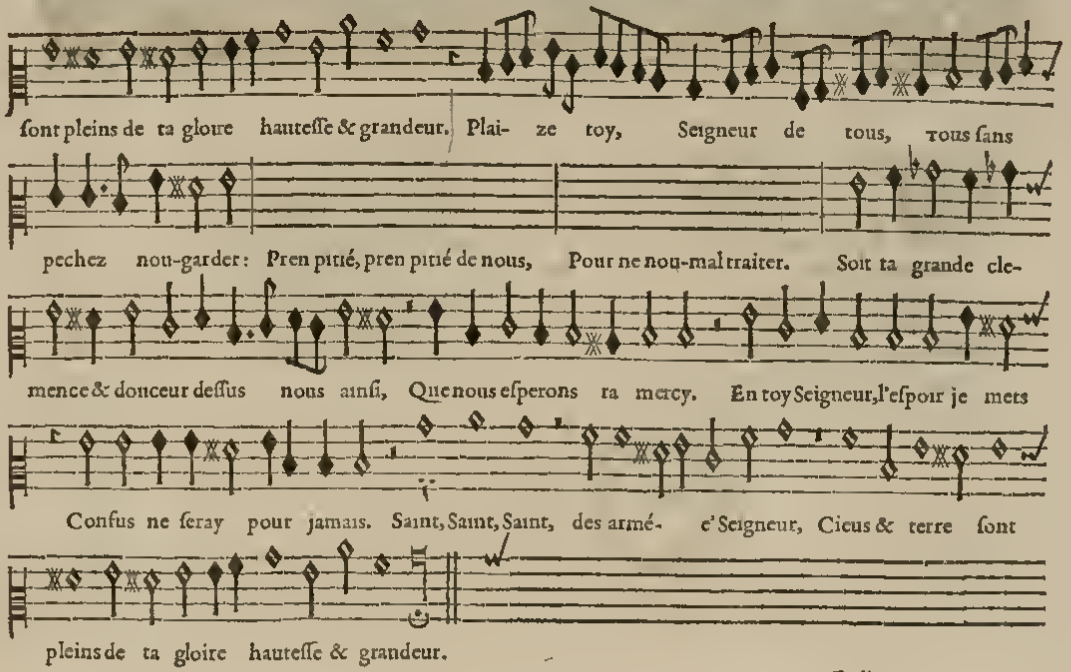
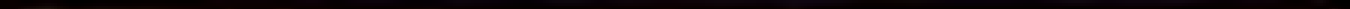

sont pleins de ta gloire hauteſſe & grandeur. Plai- ze toy, Seigneur de tous, tous ſans
pechez nou-garder: Pren pitié, pren pitié de nous, Pour ne nou-maltraiter. Soit ta grande cle-
mence & douceur deſſus nous ainſi, Que nous eſperons ra mercy. En toy Seigneur, l'eſpoir je mets
Confus ne ſeray pour jamais. Saint, Saint, Saint, des armé- e' Seigneur, Cieus & terre ſont
pleins de ta gloire hauteſſe & grandeur.

TABLE.

Dieu quel amas hericé. fol. 2
L'oreille ô Dieu veüille. 3
Loué'-tous ce Dieu. 11
Non non à nous. 7
Seconde partie. 8
Troiſieſme partie. 9
Derniere partie. 10
O Dieu qu'ils ſont creus. 1
O Seigneur j'eſpars jour & nuit. 5
Seconde partie. 5
Derniere partie. 5
Quand pour Egipte éloigner. 6
Tourne ailleurs ta rigueur. 4
Te Deum.
Dieu nous te loüons. 16
Seconde partie. 17
Troiſieſme partie. 18

FIN.

BIBLIOTHEQUE SAINTE GENEVIEVE